1611

COPIE DE LETTRE FORT NOTABLE D'VN ALBIGEOIS à vn Rochelois.

A PARIS,

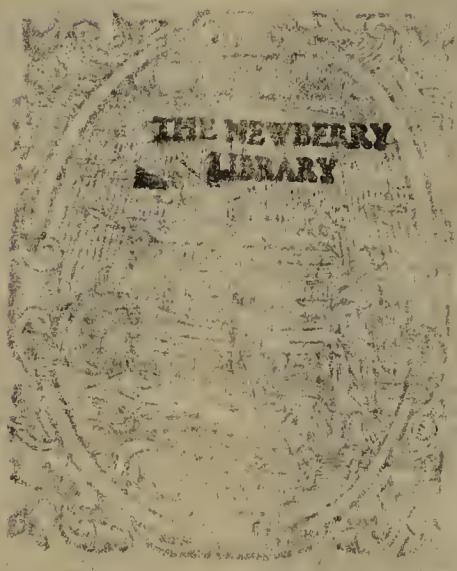
Chez IEAN REGNOVL, demeurant en la ruë du Foinpres Sainct Yues.

1611.

Auec permission.

Case
F
39
.326

16 11 c6



51-327

COPIE DE LETTRE FORT NOTABLE D'VN *Albigeois, à vn Rochelois.*

MONSIEVR & frere, Ie suis confus en mon esprit & tout hors de moy d'auoir sceu ce qui s'est passé à l'Assemblée de Saumur, & depuis aux assemblées Prouinciales, les injustes determinations de plusieurs de nos freres les Pasteurs, qui ont donné vne si mauuaise reputation à toutes nos Eglises. Ils deuoient seruir d'exemple, d'humilité, d'obeïssance, de Charité, & ils ont rendu des preuues du tout contraires. Les Pasteurs sont deuenus perturbateurs du repos publiq, les Censeurs des sangsuës & des exacteurs, les guides des conjurateurs contre l'Estat. Ie suis contraint de le dire, le Ciel, la Terre, la Iustice diuine, la Iustice humaine, les habitans du Royaume, les estrangers condamnent, detestent ces miserables resolutiõs: Miserables plus qu'on ne sçauroit exprimer, tesmoignages de peu

de Charité, arres de faute de Foy, preuues euidentes de la corruption de plusieurs.

Ie sçay bien que vous ne vous offusquerés point par ce discours, d'autant que vous cognoissés la verité & ne trempés pas à ces temerités, ainsi nous serons tousiours conformes: Mais les turbulans ne se contenteroiēt pas de ceste monnoye, il leur en faut donner vne de plus haute loy, & leur prouuer ceste verité par vne infaillible Demonstration. Ie dis, à mon grand regret, auec larmes, que ceux qui deuoient seruir d'exemple par l'exercice de ces trois principales vertus, ont faict tout le rebours. Pour la preuue, commençons par la premiere piece. L'humilité est l'excellence des vertus Chrestiennes, cōtraire à l'Orgueil, peché qui fut cause de la ruïne de nos premiers parens & de tout le genre humain. Cherchons la parmy nos freres qui furent à l'assemblée de Saumur & ailleurs, & voyons si nous la trouuerons.

1 *Vouloir estre les premiers à toutes choses & pour la Police & pour l'Ordre Ecclesiastique.*

2 *Demander des Officiers de Iustice, Maistres des Requestes, Notaires & autres.*

3 *Vouloir auoir la dispensation des deniers ordonnés par leurs Maiestés pour l'entretene-*

ment des Gouuerneurs, & la nomination & prouiſion d'iceux.

4 *Demander deux millions de liures d'arrerages, il les faut appeller pretendus, pour faire fonds aux finances.*

5 *Faire aſſemblées, briguer, auoir vn conſeil à part.*

6 *S'oppoſer aux juſtes volontez du Prince ſouuerain pour l'execution de l'Edict qu'on veut maintenir inuiolablement, ſuiuant la raiſon, ſuiuant la Couſtume receuë, ordinaire: Appellés-vous cela humilité? Examinons nos furies par ordre.*

Pour le premier poinct, c'eſt choſe trop cognuë que parmy nos freres les Paſteurs, il y en a quelques vns plains d'Ambition, & qui ne ſont que trop du Monde.

Pour le ſecond, on en voit les demandes, combien hors de propos? Comment blaſmées & rejetées par les ſages?

Pour le troiſieſme, j'ay ceſte difformité en horreur, c'eſt le Soleil qui découure la honte de ceſt adultere ſpirituel? Bon Dieu! la diſpenſation des deniers? Et nos Paſteurs ſont donc deuenus Treſoriers? La Nomination & prouiſion des Gouuerneurs! Ie tombe à ceſt eſclair, ie ne le puis ſouffrir. Comment! le Roy ſera donc tributaire de nos freres les

Miniſtres? & ils ſeront Rois, qui diſtribuëront les deniers, & ſeront des Gouuerneurs?

Le quatrieſme poinct me confirme en l'orguilleuſe cõjuration de ces gens là, m'offuſque, m'accable d'eſtonnement & de mortel deſplaiſir. Deux millions & quatre cens mil liures d'arrerages. Pourquoy faire! Pour theſauriſer, pour faire fonds aux finances. Quelle Metamorphoſe! nos freres les Miniſtres ſont deuenus banquiers. Qui a iamais veu qu'vn Prince Souuerain ou vne Republ. permit à des particuliers de faire fonds aux finances? voicy vn Prodige. Y a-il quelque autre choſe dequoy les Princes ſoient plus jaloux? Ie n'ay point veu dans les liures de l'Eſcripture que les Patriarches, ny S. Pierre ny S. Paul fiſſent fonds aux finances. I'ay bien trouué que Iudas portoit la bourſe. Iugés ſi cela ſent ſa reformation. Et puis quand il y auroit des arrerages ils appartiendroient à des particuliers; faudroit voir ce qu'ils ont fourny: Mais ils n'ont garde d'en venir là de peur d'auoir eſchec & mat. Les portes & les murailles de leurs villes accuſeroient tout haut le bon apetit de leurs bourſes & l'auidité de leurs mains.

Le cinquieſme eſt fort conſiderable. Vn conſeil des Prouinces à part. De qui ? des vieux, des ſages qui ont veu des miracles apparens de la bonté de Dieu, qui ſont rauis en ceſte ſouuenance de ſa miſericorde ? Nullement. C'eſt des jeunes qui ont la teſte chaude & le cœur froid à la gloire de Dieu, froid & glacé, qui ſont les Zelés, ſans experience, ne ſont iamais ſortis de la coquille les vns, les autres qui n'ont iamais ſué ſoûs les armes pour la liberté de leur conſcience. Cependant voila ces fumées, ces chaleurs de foye qui ſ'eſpendent, qui s'eſtendent. Eſt-ce pas bâtir vn Eſtat dans l'Eſtat, vne Democratie dans la Monarchie? Quel Nom peut-on donner à ceſte fabrique de deſordre & de faction ? Cela ne reſſent point ſon Chreſtien, ny ſon politique, bien le ſeditieux, le factieux qui voudroit renuerſer l'ordre eſtably de Dieu s'il pouuoit. Quel aueuglement?

Le dernier poinct eſt le relief du Tableau qui eſclate auec des couleurs qui offenſent ſi ſenſiblemẽt la veuë des bons, que i'ay honte de les mettre au iour. On enuoye aux Prouinces des notables perſonnages choiſis entre les Cath. R. plains d'experience, de probité, de jugement, de douceur qui por-

tent la Foy de leurs Majestés, qui veulent rendre la Iustice esgallement à tous. Que quand nous auroions eu la Carte blanche nous n'eussions peu faire meilleure Electiõ. Obligation infinie que nous auons à la bonté merueilleuse, à la prudence de la Royne & à son sage Conseil. Parmy nous on a trié des personnes remarquables pour la qualité, la Pieté, l'experience, le zelle au bien des Eglises & à la gloire de Dieu qui pour la plus part en ont rendu tant de notables tesmoignages, & cela nous est suspect. Tout est amer a qui a le gout malade. N'est-ce pas vne frenaisie? Que voulez-vous plus? Enuoyer de nouueaux Deputez. quoy faire? Remonstrances. Surquoy? Sur le mesme subject qui nous fit enuoyer de Saumur vers leurs Majestés. Vous desauoués donc l'assemblée gegerale, à quel droict? Et miserables mal conseillés, pensez-vous qu'õ face plus que lors? On n'oublia rien de ce qu'il falloit dire, On contesta, On combatit vertement. La Raison fut victorieuse, elle aura tousiours les mesmes aduantages sur nous. Ceste deputation n'est ny juste ny seure, mais inutile, pernicieuse, de dangereuse consequence, & souuenez-vous que ie le vous dis. A

quoy

quoy faire des Commissaires deputez qui rendent Iustice tous les iours si exactement? A quoy faire nos Deputez generaux ? Sont-ils pas capables ? Sont-ils pas fidelles? Les auez-vous enuoyez à la Court pour se promener ou pour apprendre à danser? Vous leur faictes injure, & les accusés ouuertement d'ignorance ou d'infidelité, ou de toutes les deux ensemble. Ils seront plus que letargiques s'ils ne s'en ressentent.

Nous tenons que l'Egl. Cath. R. s'est perduë par l'ambition & par l'auarice ; le disons tous les iours, les liures, les Siecles passés nous en sont des tesmoings irreprochables, & cependant nous suiuons ceste route. La Pieté, le Zele, la Temperance, la Patience & autres vertus Chrestiennes ont ietté les fondemens de nostre Foy, les fondemens d'vn batiment le plus magnifique & le plus artiste de l'Vniuers. Le sang des Martyrs, les sueurs, les larmes en ont esté le ciment : Les veilles, les jeusnes, les prieres, cheres filles du Ciel, les pierres angulaires, fabrique esleuée par dessus les nuës auec estonnement de tous les peuples de la Terre. Les prisons, les pauuretés, les fuites en ont esté les soubassemens & les architraues, & maintenant nous voulons

triompher. C'eſt proprement ſapper les fondemens de ceſte belle Structure. La Magnificence de l'Egliſe ne paroiſt que parmy les aduerſitez. C'eſt aux tenebres que ceſte eſcarboucle reluit auec admiration.

Vous voyez, mon tres-cher frere, qu'en ceſte partie qui eſt l'humilité, pluſieurs de nos freres ont apporté vn merueilleux ſcandale à la France, diſons à toute la Chreſtienté, par des effects contraires. L'orgueil ſerpent ancien, bouſi de preſomption & creuant d'audace, a engendré la deſobeïſſance contre les ſuperieurs. En ceſte partie on a excedé, on a vomy le mortel venin, qui a coulé d'vn bout du Royaume à l'autre, brigues, entrepriſes ſecrettes, calomnies, artifices de Demons pour troubler. Nous auons tant crié qu'il falloit obeïr aux Puiſſances ſuperieures, l'auons juré ſi ſouuent, auec ſerment ſolennel, en auons rendu cy deuant des teſmoignages, & puis tout à coup voilà vn vent peſtilent qui a paſſé, qui a penetré par le milieu des Ames, les a eſmeues, les a infectées. Hypocrites, parjures, nous auons changé de reſolution. Preſcher l'obeïſſance & deſobeïr, jurer fidelité au Prince ſouuerain & s'oppoſer à ſes juſtes volontés, n'eſt-ce pas eſtre Phariſien?

n'eſt-ce pas eſtre perfide? ha l'eſtrange changement ! I'ay les larmes aux yeux, larmes cuiſantes d'amertume, larmes d'angoiſſe, dans la tranſparence deſquelles ie voy clairement la legereté, l'opiniaſtreté, l'Auarice, l'Orgueil, l'Ambition & la rage de pluſieurs des noſtres. Chaque goute de ces larmes me faict ſouffrir des ſupplices cruels par la conſideration du malheur qui nous eſt arriué. Quel malheur? Helas en pouuoit il arriuer vn plus grand que de perdre la reputation que les Egliſes de France auoient acquiſe parmy toutes les Natiós! *De craindre Dieu, d'honnorer le Roy*? Par ceſte deſobeyſſance & par ces brigues nous auons offuſqué ce beau iour qui nous rendoit agreables, meſmes à nos plus grands ennemis, qui auoient quelque Pieté. Combien cela nous deſcrie, nous rend odieux deuant les Peuples qui font profeſſion de la Religion reformée, il faut dire pretenduë pour les perturbateurs du repos public : car par là ils monſtrent qu'ils ne ſont nullement reformés. Ils font les Grammairiens & ſe piquent ſur des ſyllabes, & cependant ſont de tres-mauuais Chreſtiens à la ſubſtance des choſes, meſpriſans le droict diuin & humain. O la mauuaiſe eſchole!

On tenoit pour maxime que les plus saines parties de ce grand Estat estoient les Eglises de France ; parties qu'on croyoit estre à l'espreuue de toutes Ambitions, de toutes factions : parties vnies & serrées en elles-mesmes auec des jointures & des liaisons admirables de Foy enuers Dieu, d'obeyssance enuers le souuerain, de Charité enuers leurs freres: parties qui s'estoient hazardées aux perils pour conseruer le Tout dont elles sont parties, & qui s'estoient si bien portées, qu'on estimoit qu'elles estoient la Colomne de l'Estat. Honneur attribué par les Cleruoyans, gloire deuë au Zele des gens de bien, Triomphes, Trophées pour ceux qui estoient de ces parties là, iugées si necessaires pour la conseruation de la plus belle piece du Monde. Apres ce coup effroyable, dont le Ciel nous estonna par la perte de HENRY le GRAND, le plus graud Roy du monde, nous feusmes les premiers qui coumes nous ieter aux pieds de son Image, de son legitime successeur auec vn trausport d'affection, auec emulation à qui plustost y setoit, & maintenãt nous dementons nous-mesmes nostre fidelité, sans cause, iniustement, malicieusement. Nous estions regardés des nostres, des voisins, des plus estran-

ges Nations auec vn bon œil, auec applaudiſſement, auec benediction. Nos plus rudes ennemis s'adouciſſoient à ceſte perſpectiue, qui eſtoit exemple de probité; argument de l'Equité de noſtre cauſe, & vne demonſtration neceſſaire & infailiible de la pureté de noſtre Religion. Mais helas! toutes ces gloires ont eſté effacées, ces aduantages ont eſté arrachés par la furie de quelques vns. Ie ne veux rien nommer, on les cognoiſt tous, on ſçait leurs procedures honteuſes, certes, & qui ne tiennent rien du reformé. Les vns acablés des obligations qu'ils ont au Roy defunct, que la conſcience pteſſe de mortelles tenailles, que la longue Experience deuoit retenir dans les bornes de leur deuoir, qui les acuſe, qui le condamne deuant Dieu & deuant les hommes. Les autres jeunes ſans experience des maux paſſez, que l'argent vif des fauſſes imaginations & d'vne Ambition mal fondée eſbranle & agite auec impetuoſité, tous du monde tous de la Vanité qui ont eſmeu nos freres qui deuoient arreſter ce feu volage. Ce torrent a emporté les eſcluſes qui le pouuoient retenir par la Sageſſe & par le jugement. Les procedures en toutes les aſſemblees ont deſcouuert la legereté, l'artifice &

la malice de plusieurs Pasteurs & autres. C'est vne chose monstrueuse qui ne se peut exagerer. Voicy des marques insignes d'vn grand zelle.

Le fils s'oppose au pere auec iniures, le Nepueu à l'oncle, le frere au frere, le beau-frere au beau frere, les ieunes, les escruelés aux vieux, aux prudens.

Ils presidents Iuges & parties, determinent, enuoyent par les Prouinces auec furie.

Parlent en moquerie, auec irreuerance de ceux ausquels ils doiuent tout honneur.

Sement des faux bruits, des calomnies, desguisent la Verité, brauent, menacent le monde, oprimen les voix aux assemblées; appellés-vous cela Reformation ? I'ay honte de le dire, mais la verité m'y contraint auec vn creuecœur, auec des sanglots. Ces deportemens là sont dignes de suplice.

Voila donc l'humilité & l'obeïssance qui sont sœurs germaines & inseparables, qui ne se trouuent point parmy plusieurs des nostres. On a beau les chercher auant qu'on en sçache des nouuelles. Si nous en demandons à la Charité, ceste vertu, la Royne des Vertus, ce feu diuin qui porte l'homme au delà de l'humanité, elle dira qu'elle con-

tient toutes les vertus, & principalement ces deux comme ſes cheres mignonnes qui ne l'abandonnent point, mais qu'elle ne ſe trouue nullement parmy pluſieurs des noſtres. La cruelle accuſation (mon frere) le grand ſcandale, la deplorable condition de nos Egliſes. Les Argumens pour conuaincre les turbulans ſont puiſſans, ſont inuincibles, jettés comme des traits acerez par la Charité meſme, qui a pour compagne perpetuelle la Verité. Violer les droicts diuins & humains de ſon propre mouuement, de propos deliberé, ſans nulle apparence de juſte cauſe. Eſt-ce Charité? Deſobeyr à Dieu, deſobeyr à ſon Prince ſouuerain, battre en ruïne l'Eſtat pour y faire breſche aux ſeditieux, pour y conuier & ceux de dedans & ceux de dehors, Eſt-ce Charité? Mettre tant d'Egliſes en proye qui ſont à deſcouuert en Normandie, Iſle de France, Bourgoigne, Champagne, Picardie, Berry &c. qui n'ont point d'autres murailles que celles des prieres & des larmes, ny autres armes que celles de la Foy & de l'eſperance. Eſt-ce Charité? Ietter à la mercy de nos ennemis vn ſi grand nombre d'Ames gaignées, cultiuées auec tant de peine, tant de ſoing: Ap-

pellés-vous cela Charité ? Mais bien vn transport diabolique d'Ambition & de folie, transport qui faict voir à toute la terre que les turbulans sont ennemis jurés de toute Pieté. Vous estes à couuert, si vous semble, parce que vous aués de bonnes villes, & voila aussi qui découure vostre faux Zele & vous rend coulpables deuant le jugement de Dieu. Faux freres, mauuais François, tres-mauuais Chrestiens.

Ainsi nous voila priués de ces trois vertus diuines, & par consequent de ce qui est le plus parfait, en mauuaise odeur au Mõde, en horreur, en abomination. Ie suis contraint d'en parler auec excés de passion pour le desplaisir que i'ay du malheureux scandale donné de toutes nos Eglises pour quelques particuliers. Mais ie loue Dieu de ce que ce n'est pas le grand nombre. Le corps est alteré seulement à la superficie, non dans les parties nobles. Ce n'est point le cœur, ce sont quelques membres mal disposés, les vns par malice & peu, les autres par ignorance qui les rend deffians. Ce ne sont que des petis vens qui peuuent esbranler non arracher, vne contagion qui offense les foibles & les valetudinaires non les robustes & les sains, vne lueur qui offusque seulement

les yeux malades. Plusieurs argumens concurrent à la preuue de ceste Verité.

Quantité de gens de bien, de qualité, craignans Dieu, qui se sont opposés & opposent ouuertement & vertueusement aux artifices, aux aueuglemens & aux frayeurs fantastiques d'aucuns.

L'vnion de la plus part des villes qui rejetent & ont en execration toutes ces menées, jointes entre elles auec grands sermens de se maintenir immuablement en l'obeïssance de leurs Majestés, jointes encores auec les villes Cath. voisines par la mesme deuotion.

Le contentement qu'ont eu quelques gouuerneurs de nos places qui crioient & auoient le plus d'occasion de se plaindre.

L'apprehension des maux passés considerée par ceux qui en ont senty la pesanteur, qui tient la bride à toutes les factions, & en fin, la consequence de ceste frenaisie qui seroit la ruïne totale de l'Estat.

Pour vne preuue sensible, & par maniere de dire palpable; que ce n'est pas le cœur qui est infecté & que ces mouuemens procedent seulement de la malice & de l'artifice de quelques vns qui ne veulent pas qu'on sçache les bonnes intentions de leurs Majestés: en voicy des exemples tous recens. Lors que

le Commissaire deputé par leurs Majestés en Xaintonge & Angoumois arriua à S. Iean, Que de rumeurs, que de faux bruits! tout cela fondé sur vn faux entendre, qu'on les vouloit ruïner, qu'on vouloit enfraindre l'Edict, qu'on les vouloit faire aller à la Messe. Ayant declaré l'intention de leurs Majestés, voila tout ce peuple rauy d'aise, le voila receu auec acclamations, grande quantité mesme se jeta à genoux. Il proceda à l'execution de l'Edict justement & vertueusement. Toutes ces fumées se sont esuanoüies. En Poictou de mesme pour l'Eglise de Poictiers & autres. A Blois toute l'assemblée a juré apres auoir sceu la verité qu'on luy cachoit, de n'enuoyer point de Deputés vers leurs Majestés, mais d'auoir recours aux Commissaires qui sont par les Prouinces, ou bien à nos Deputés generaux, & de ne traiter en leurs Synodes que des choses ecclesiastiques non des politiques suiuant les Edits. Ont blasmé aucuns des Pasteurs qui leur donnoient faux entendre, & se sont resolus d'obeïr entierement à leurs Majestés. Voyez l'estenduë de l'artifice de quelques vns. Ce n'a esté qu'vne boufée de vent aussi tost esteinte par la cognoissance de la verité. Ces rumeurs & ces humeurs ont esté comme

certains petits vers qui luiſent de nuict, mais le iour leur oſte le luſtre & on les eſcraſe du bout du doigt.

On fit tres-mal à l'aſſemblée de Saumur, cela ne ſe peut deguiſer, ne ſe doit excuſer. Du concert pernicieux d'aucuns de ladicte aſſemblée ont pris naiſſance toutes les menées factieuſes de ceux qui ont donné faux entendre aux aſſemblées Prouinciales. On s'eſt haſté auec precipitation de faire leſdites aſſemblées auant la venuë des Commiſſaires deputés par leurs Majeſtés pour donner ſubject aux Egliſes de ſe plaindre. On a deguiſé la verité, on a remply de frayeur les ſimples, on a ſemé des faux bruits ſoubs ce ſainct pretexte de Zele à la gloire de Dieu. Quand i'entre en ceſte conſideration ie demeure confus & ſtupide, ſemblable à ceux qui voyoient la face de Meduze. Ie me repreſente que ces turbulãs ſont des reſtes de Choré, Datan & Abiron, rebelles, deſobeïſſans à Dieu & à leur Prince. I'en ay horreur. Si leurs pere reuenoient, ils lapideroient ces mauuais enfans, leur reprocheroient leur ingratitude & leur inſolence enuers Dieu & leur Prince ſouuerain. Ils ne demandoient que la liberté de leurs conſciences, c'eſtoit le dernier trait du Tableau, le dernier pas de

leur Ambition, la derniere marche qui mene dans le Ciel: Et ceux-cy meſpriſent ce qui leur eſtoit ſi cher & ſi precieux. Grande difference certes, entre ce faux Zele & celuy qu'on a veu de noſtre temps lors que les feux eſtoient allumés par tout ce Royaume, plus grande encore infiniment entre celuy qui eſt maintenant & celuy de la primitiue Egliſe. Se gouuernoit elle ainſi? Les fidelles de ce temps là euſſent-ils oſé demander entretien aux Empereurs, eſtats, penſions, villes encore brauant & menaçant? cela ne ſe voit point aux hiſtoires. Quel eſtoit leur but? De ſeruir Dieu. Comme quoy? Auec la liberté de leur conſcience. Par quel moyẽ? Par la paix. Quoy plus? Rien. Comment, ils ſe contentoient donc de ce benefice ſeulement? Oüy & s'eſtimoient bien heureux. Les Religieux de ce temps là eſtoient bien differans, à ce compte, de ceux de noſtre temps. Voila vne concluſion qui condamne nos factieux & n'y a point de replique. Voyons quel eſtoit le Zele de la primitiue Egliſe, quel eſt celuy de quelques vns des noſtres.

Le premier eſtoit plain d'humilité & de charité, honoré, reueré des Anges meſmes: Ce dernier eſt eſleué d'orgueil & de cruauté,

rejeté, deteſté des Anges & des hommes craignans Dieu.

L'vn ſe tenoit dans les deſerts & les ſolitudes: L'autre veut auoir de bons rempars, de bonnes villes bien munies.

L'vn parmy les ſouffrances, la pauureté, les fuites, les ſoupirs, les ſuplices, mais de bonne odeur deuant Dieu, palmes, chars de Triomphe: L'autre parmy les grandeurs du Monde, les voluptés, la richeſſe, les Delices, de puanteur pour le Ciel, de honte, de blaſme pour les bons qui ſont en Terre.

L'vn couuert de playes & de ſang, robes triomphantes du martyre, Couronnes d'immortalité: L'autre le glaiue à la main pour offencer ſon prochain contre les loix diuines & humaines.

L'vn pour toutes armes n'auoit que les vertus Chreſtiennes, les larmes, les prieres, nu, allant à pied: l'autre armé de pied en cap, bien empiſtolé, bien monté: veut faire pleurer le Monde & empeſcher le ſeruice de Dieu.

Voila les differences qui ſont entre l'anciẽ zele & celuy de ce temps, dont la derniere eſt de tres-haute conſideration, car quelle Pieté, quelle crainte de Dieu peut-on attendre à la guerre ciuille? ô la maudite peſte.

Sans aller recercher cet ancien zele, duquel nous sommes si esloignés, nous pouuons alleguer entre plusieurs exemples de nostre temps, celuy qui parut si remarquable au Siege de la Rochelle. Les Rochelois feurent à l'extremité de toutes choses. Ils se defendoient pour la liberté de leurs consciences, la gloire de Dieu & le salut de leurs ames. Auoient esté contraints de repousser la violence faicte par leur Prince naturel en Terre, mais le droict du Prince, qui est au Ciel souuerain pour tous, les obligeoit de resister à l'inferieur. Les voila aux abois, abandonnés, pressés de tous costés de faim, de soif, de veilles, de trauaux insuportables. Vne occasion nait pour leur deliurance. La Royne d'Angleterre leur offre secours & protection, en condition qu'ils la recognoissent pour leur Royne & renõcent au deuoir dont ils sont obligés naturellement à leur Prince souuerain. A ceste voix de secours prestent volontiers l'oreille, la foiblesse humaine, les peines, les sueurs, le desespoir. Le glorieux contraste ! Le zele à la gloire de Dieu s'oppose à ces premiers mouuemens, ceste imbecillité fut appuyée, ceste foiblesse fut releuée. Ils jugerent que la gloire de Dieu estoit inseparablement liée auec l'o-

beïſſance deuë au Prince ſouuerain, & qu'elles ne pouuoient eſtre deſvnies, prindrent nouuelles forces, ſe reſolurent de ne manquer ny à Dieu ny au Roy. Ces deux Poles les guident, n'en cognoiſſent point d'autres. Ils craignent l'vn, ils honnorent l'autre, en haut en bas, ſoit qu'ils montent, ſoit qu'ils deſcendent ils trouuent juſte ſubject, ils trouuent raiſon d'exercer les Vertus Chreſtiennes. Le Roy les preſſe pour deſobeïr à Dieu: Dieu les fortifie pour ne deſobeïr point au Roy. Toutes les pauuretés qu'on peut imaginer les conuient, les preſſent de ſe garentir des fureurs du Roy ſe retirãt de ſon obeïſſance pour ſauuer ce qu'ils auoient en la Terre: La Foy eſleue leurs courages, les rend inuincibles pour faire voir la Iuſtice de leurs armes que le Ciel maintenoit. En fin ils n'en pouuoient plus, haletans, aux derniers ſoupirs. Tout à coup Dieu fit paroiſtre que leur zele luy eſtoit agreable. Lors qu'ils y penſoient le moins reſolus de n'offenſer ny la gloire de Dieu, ny leur Roy, vn ſecours inopiné leur arriua. D'où? Des voiſins? Non, ce fut de ces Climats eſloignés, de ces glaces de Poloigne. N'eſt-ce pas vn miracle? Exemple digne d'admiration, d'imitation. Exemple qui doit

estre graué dans le cœur des fidelles auec des characteres celestes. Exemple qui acuse, qui condamne tous les Turbulans, & particulierement aucuns qui sont dans ceste ville.

Il y en a quelques vns, non le plus grand nombre & entre nos freres, il y en a vn duquel i'ay commiseration, tout autre que ie ne l'auois estimé, veu les graces dont il est doüé pour auoir vn esprit vif & vne grande facilité de prescher. Son opiniastreté est scandaleuse & de quelques autres qui sement des faux bruits. On nous veut destruire, disent-ils, on nous sappe peu à peu. On gaigne nos Gouuerneurs, &c. A quoy a esté respondu par certaine lettre. Vn de ces iours on veut attaquer la Rochelle. Celle-là prise, c'est faict de nous. Mauuais jugement, mauuaise consequence. A quoy jugés-vous qu'on la veut attaquer? Vous en forgés des apparences à vostre façon, qui sont des resueries, & que j'aurois honte d'alleguer tant elles sont ridicules. Mauuaise consequence: Car bien qu'elle fust prise, ce qui ne se jette pas en moule, nous auons tant d'autres bõnes villes. Et puis la Prouidence de Dieu où est-elle? Cela ne respond pas au Zele & à la Foy qui se cachoient dans les cauernes lors

de la

de la primitiue Eglise: Mais bien cela sent sa poudre à canon & la fumée du pistolet qui faict guerre à la vache. Lors que nous n'auions pas vne ville, eusmes-nous faute du secours d'enhaut? I'ay honte de nos foiblesses, plus de nos malices. Il y en a qui sont tousiours en ceruelle dans vostre ville. Vne compagnie d'Estourneaux leur donne l'alarme. Ie ne trouue pas que ce zele soit fort appuyé sur l'Esperãce qui doit estre le ferme & immuable soubassement de toutes nos Esperances. On se dement de dire, i'ay Esperance en Dieu, pourueu que ie sois bien couuert de gros bastions, bien entourné de murailles & de fossés à fonds de cuue, bien muny, bien armé. Ceste Esperance ainsi coifée & attifée ne ressemble nullement à celle des anciens fidelles, ny de ceux de nostre temps, qui mettoient toute leur fiance au secours diuin.

Ie ne veux pas dire qu'il faille m'espriser les moyens humains, ce seroit vne trop grande absurdité, mais ie dis qu'il ne faut pas faire le principal de l'accessoire. Estre aussi tousiours en tormente comme certaines Mers, se defier perpetuellement sans cause, demander nos Necessités auec audace, auec menaces, c'est estre extrauagant,

& qui pis eſt injuſte. Ie dis que ce que leurs Majeſtés font pour nous, procede de leur pure Bonté & n'y ſont aucunement obligées, pour l'entretien de nos Paſteurs, pour les penſions, pour les frais de nos Synodes: Ie le dis encore, Ce qu'elles en font c'eſt gratuitement, c'eſt d'vne franche liberalité. Ie ne parle pas des villes de ſeureté, Nous ne ſommes plus aux premiers iours de l'Egliſe, Ie marque ceſte chaſſe à la foibleſſe humaine, à la malice de quelques vns qui voudroient noſtre ruyne, Ie iette les briſées ſur les voyes de noſtre imbecilité & de la corruption du Siecle, Nous auons beſoin de retraites: Mais pour le reſte ie maintiens que leurs Majeſtés n'y ſont aucunement tenuës que par leur ſeule Bonté, & par la memoire glorieuſe de HENRY le GRAND noſtre Roy, bien facteur & protecteur, Cependant on nous laiſſe les villes pour cinq ans, on augmente l'entretien des Paſteurs de quinze mil eſcus., on augmente l'entretenement de nos garniſons, & la Royne ſe rapporte de cela à Meſſeigneurs de Buillon & Deſdiguieres, on donne nouuelles Penſios, on enuoye par les Prouinces pour rendre Iuſtice à chaſcun, leurs Majeſtés ne reſpirent que la paix & noſtre conſeruation de

meſme que celles de leurs autres ſubjects ; Nous auons part aux plus belles charges du Royaume, aux Armes, à la Iuſtice, aux finances, que deſirons-nous dauantage ? Nous ſommes des gouphres inſatiables & ne recognoiſſons pas ce benefice admirable de la Bonté de Dieu.

La Royne Regente excellente en toutes ſortes de Vertus, vne merueille du Ciel & de la Terre, en ſa Prudence & en ſa Iuſtice, nous affectionne plus que nous ne ſçaurions imaginer. Au Conſeil du Roy il y a tant de notables perſonnages, lumieres en ce Siecle obſcurcy de vices les plus enormes, perſonnages de probité, d'honneur, de courtoiſie. Quelle benediction apres vne ſi outrageuſe perte, ſi lamentable ? Et nous ſommes ingrats. Il eſt à craindre que Dieu nous viſitera. Les raiſons d'Eſtat ne peuuent ſouffrir noſtre ruïne. Les villes Cath. ne la demandent point laſſées des maux paſſés : Les Eccleſiaſtiques (pour la plus part) ont en horreur la guerre ciuile, recognoiſſent à bonnes enſeignes que la Foy ne ſe plante point à coups d'eſpée dans les ames. Que le feu, le ſang, les priſons ſont de trop foibles moyens pour faire embraſſer la verité. Ainſi attendons auec patience, ſans nous

precipiter par l'aueuglement d'vne defiance mal fondée. Tel qu'a eſté le pere tel ſera le fils. HENRY LE GRAND a laiſſé ſon Image LOVIS qui ſera TRES-GRAND, nous aymera, nous maintiendra. Demeurons ſeulement en noſtre deuoir comme Dieu nous le commande, & nous ſerons comblés de toutes benedictions.

Ie crains infiniëment que le deportement d'aucuns de nos freres les Paſteurs deſtruira le miniſtere, le fera meſpriſer, & par conſequent la gloire de Dieu ſera foulée aux pieds par nos paſſions exorbitantes d'Ambition, d'Auarice, d'Enuie! ô les horribles monſtres qui ſe ſont fourrés parmy nous. Pluſieurs ay-je peur ſe reuolteront & porteront ſcandale à nos Egliſes: Mais il eſt indubitable que pluſieurs Cath. R. feront vn mauuais jugement de la pureté de noſtre Foy, de la verité de noſtre Religion & de l'equité de noſtre cauſe. Riche argument de blaſme contre noſtre Zele: Ride qui demeurera ſur nos fronts, nous accuſant d'hypocriſie: Cicatrice qui monſtrera nos defauts à la poſterité & nous accuſera auec trop de Iuſtice.

Ceſte deſvnion cauſee par quelques vns apportera celle des Egliſes eſtrangeres. Que diront les Anglois, les Alemans, les Suiſſes,

les Geneuois ? Les Geneuois qui exaltent assiduellement la magnanimité de la Royne Regente qui s'opposa si heroïquemẽt à ceux qui les vouloient attaquer, leur mandant qu'on la verroit à la teste d'vne armée de cinquante mil hommes auec le Roy, & ainsi les arresta tout court. Action qui surpasse le sexe, disons l'vn & l'autre, si on pese les circonstances : Action escripte au Temple de Memoire que les Siecles aduenir celebreront. Mais que disent toutes ces gens là dés à cet heure ? Ils nous blasmẽt tous : pour quelques vns, se veulent separer du tout pour vne partie, nous font des sanglans reproches de nostre ingratitude enuers Dieu & enuers le Roy deffunct qui nous a tant fait de bien, nous abhorrent, nous detestent. Comme quoy ? Comme des perturbateurs du repos public, comme des turbulans qui mesprisons les puissances superieures, qui voulons secoüer le ioug & introduire la Democratie en vne Monarchie si puissante, si bien regie. Ces reproches & autres que ie n'ose dire deuroient renuerser les cœurs & les esprits des plus obstinés, des plus opiniastres, noyer nos yeux de larmes, nous estouffer de sanglos, nous faire baisser la teste auec honte, auec gemissemens.

Les plus courtes folies ſont les meilleures (mon tres-cher frere) il ſe faut recognoiſtre, ſe corriger, demeurer dans les termes de noſtre deuoir. Les vieux n'approuuẽt nullement ces procedures. Ils ſont ſages. Eſt remarquable que ceux qui ont ſenty la ſeruitude d'Egypte des guerres ciuilles & paſſé la Mer rouge les deteſtent eſtrangement. Pluſieurs des ieunes les abhorrent. C'eſt a nous à y porter le remede. Courons tous à ce feu pour l'eſteindre à iamais en nous garentiſſant des ruïnes qui nous menacent; Pauures vers de Terre, & à quoy ſongeons nous?

Deſchargeons nous de ces blaſmes de faute de Foy enuers Dieu, de deſobeïſſance enuers noſtre Roy ſouuerain & de faute de Charité enuers nos prochains. Trois fautes que ſi nous les auons pourquoy au Monde? Que pouuõs nous plus eſperer? Pour la Terre nous en ſommes indignes n'ayant pas ce qui y eſt le plus eſtimé par les Sages & qui eſt la baze des Eſtats. Pour le Ciel nous auons rompu l'eſchelle par laquelle on y monte. Quelle plus éfroyable condition? Le Ciel & la Terre nous rejetent. Ie parle pour les opiniaſtres qui ſont parmy nous & pour leſ-

quels ie prie Dieu qu'il les change, leur face cognoiſtre leur faute, les rende meilleurs pour la gloire de ſon Nom, & pour la conſeruation de ſes Egliſes. Amen.

De Caſtres en Albigeois ce 6. Nouembre 1611.